



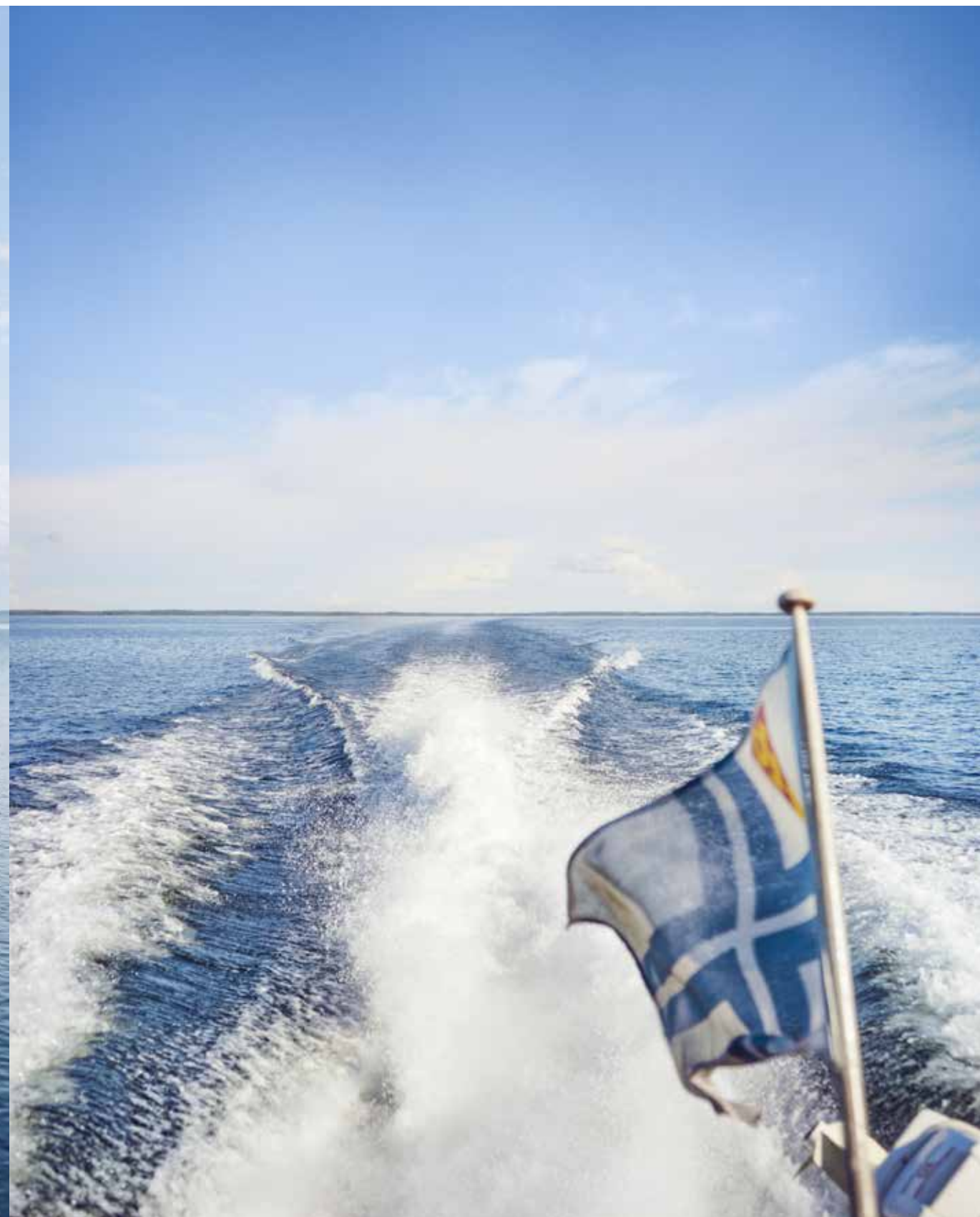
# Kvarken : cap sur l'archipel du silence

A l'heure où tant de terres redoutent la montée des eaux, un détroit de la mer Baltique voit tous les ans des îles naître ou s'agrandir. Un havre de nature méconnu.

PAR MAIJA AROSUO (TEXTE) ET JENNY ZARINS (PHOTOS)

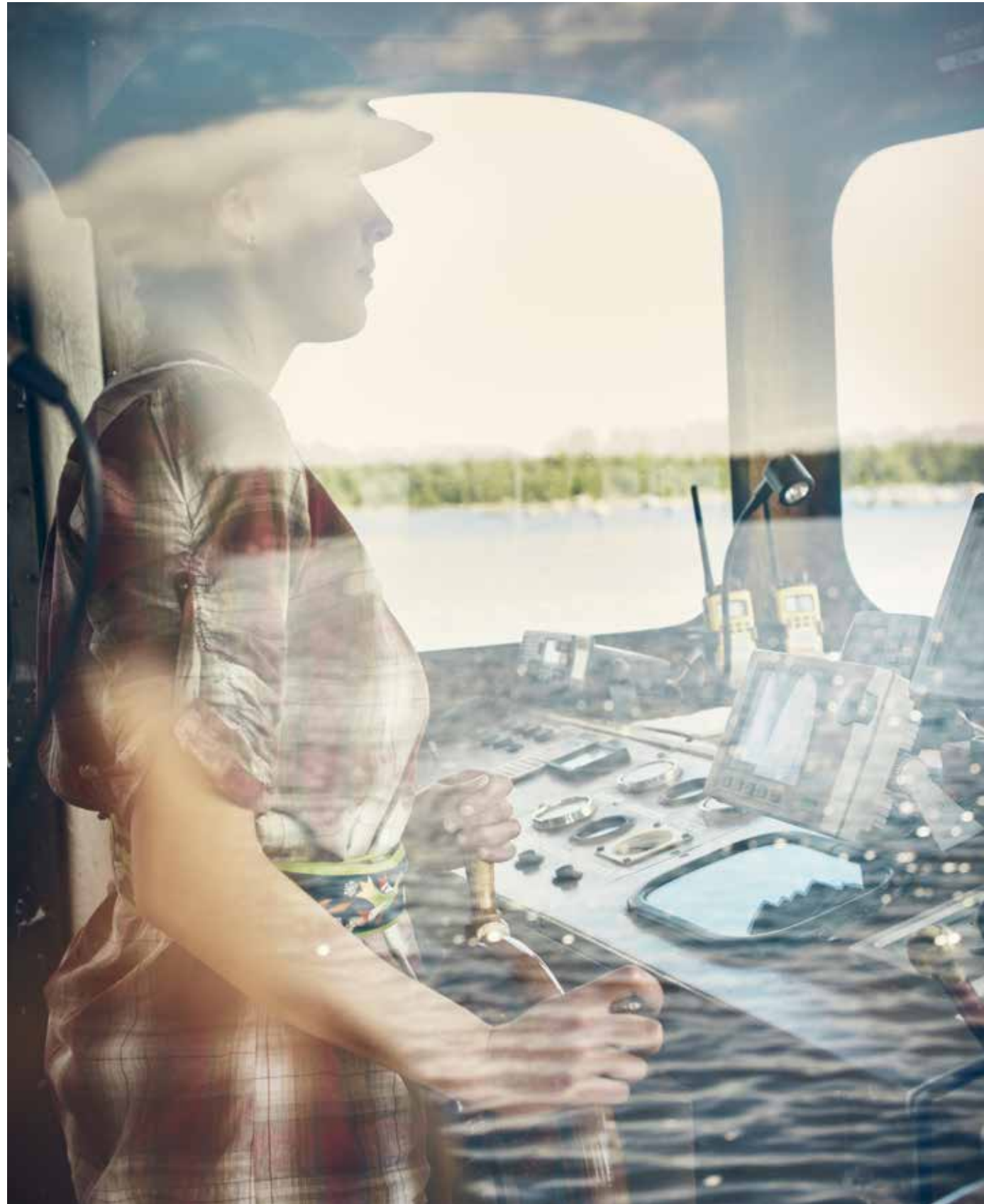


Le Kvarken est une région du golfe de Botnie, entre Finlande et Suède, comportant des milliers d'îlots couverts de verdure, comme celui-ci.

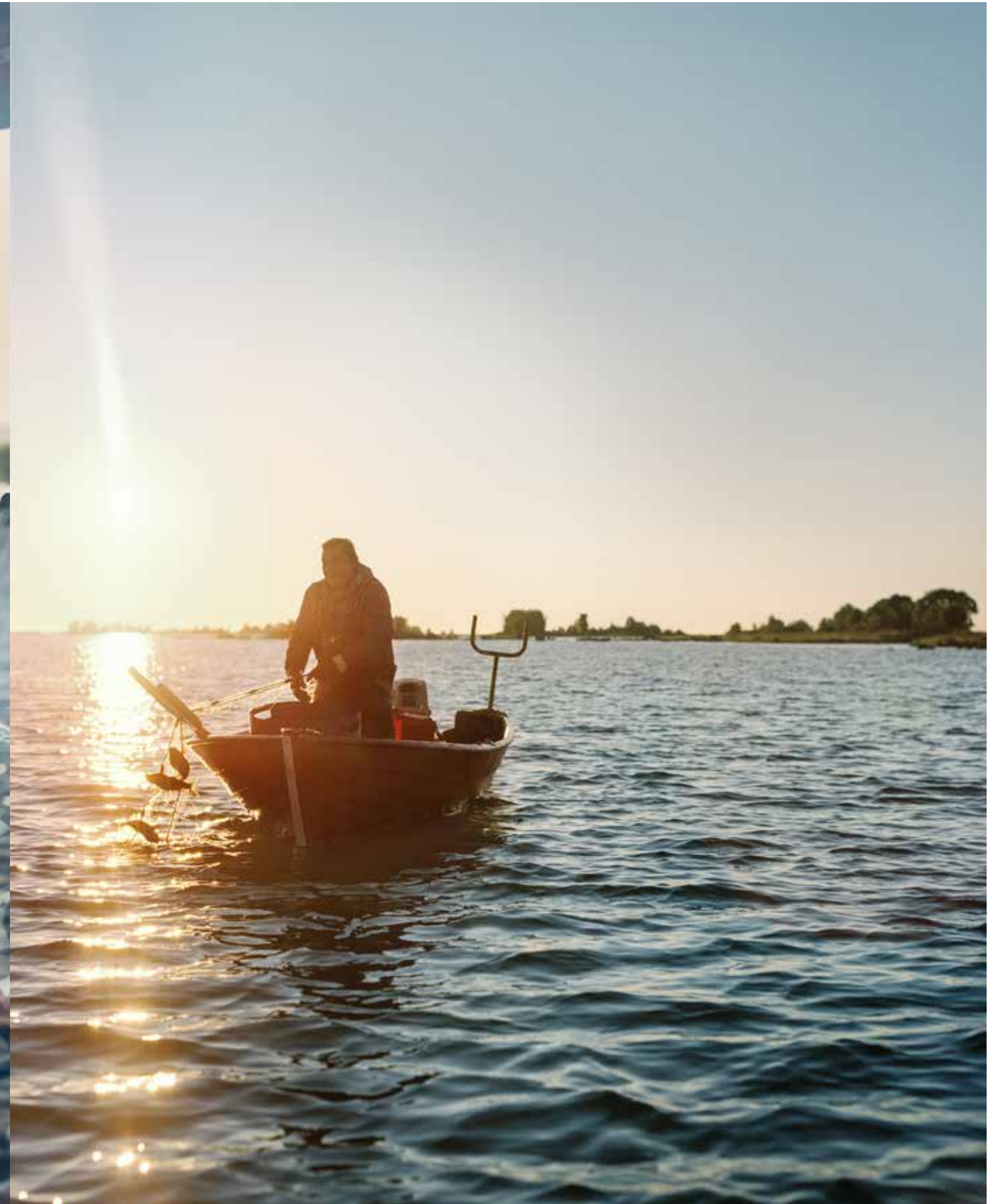


A Valsörarna, un des plus beaux sous-archipels de la côte, un bateau fend le bleu de la Baltique. Quelque 2 000 plaisanciers viennent ici en été.



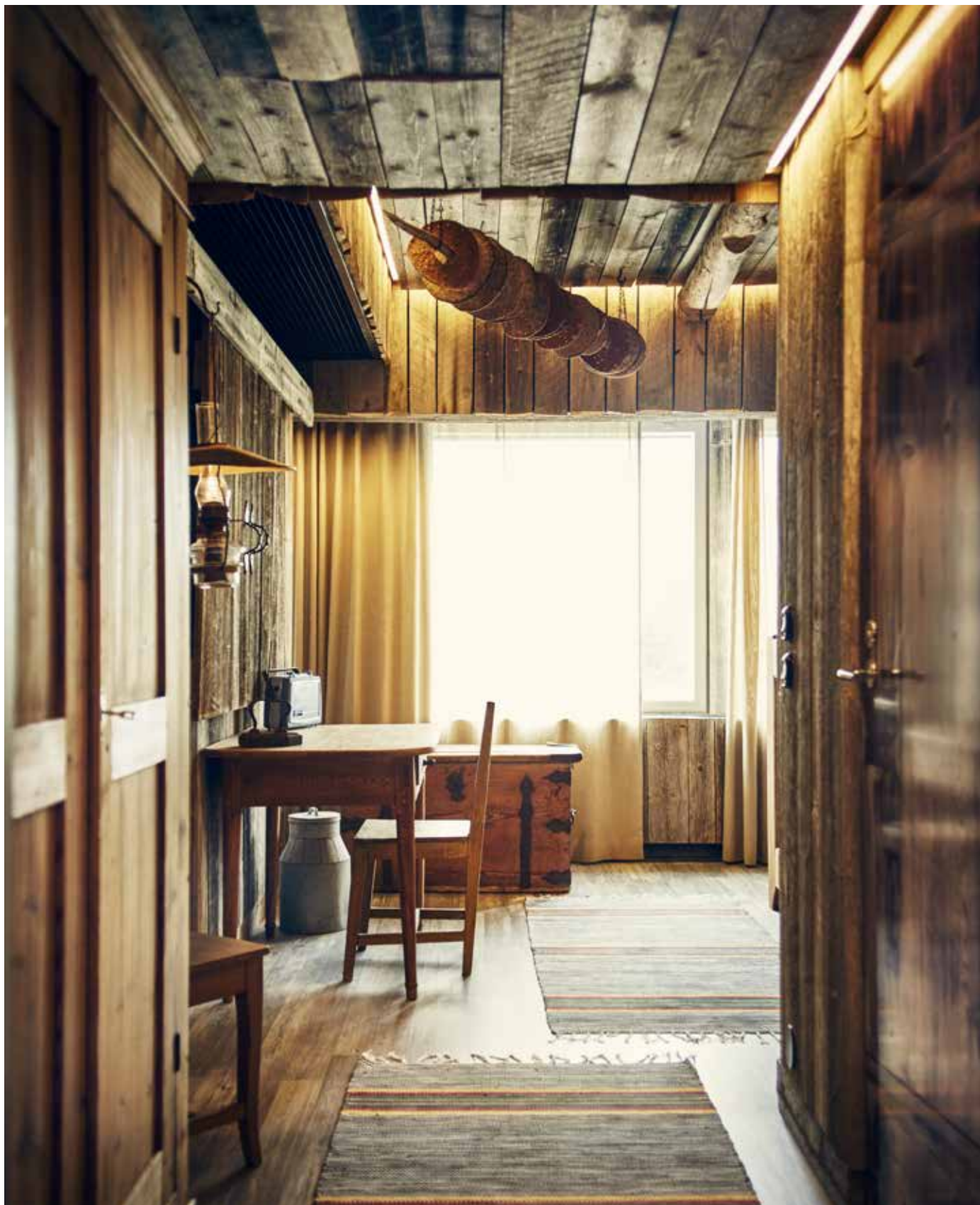


Dans le sous-archipel de Mickelsörarna (300 îlots), Aurelia Mäkynen, skipper du *Svalan*, régale ses passagers avec des histoires de contrebandiers.



Les eaux saumâtres sont le paradis des pêcheurs qui peuvent espérer de nombreuses prises : perches, sandres et des brochets dépassant les 10 kg.





La chambre 418 de l'hôtel Original Sokos Vaakuna, à Vaasa, a tout d'une cabane de pêcheur. Au plafond, des pains conservés comme jadis.



Soleil de minuit dans la baie de Svedjehamn : en été, le lever et le coucher de l'astre se confondent et baignent l'horizon d'une lumière sang et or.



## Ici, la roche et la mer se diluent à l'horizon

# D

étrangées par l'irruption des humains, elles prennent leur envol. Une dizaine de sternes arctiques au fuselage argent et à la tête charbonneuse tournoient bientôt au-dessus des intrus en poussant des cris stridents. Avec ses cent grammes de plumes et de courage, cet oiseau n'est pas le plus impressionnant du Kvarken, une région du golfe de Botnie, un cul-de-sac qui piège l'incursion de la Baltique entre la Suède et la Finlande. Mais les visiteurs en balade aux abords de Svedjehamn, un port de l'île de Björkö, redoutent les assauts de son bec rouge sang, aiguë comme une dague. Ils savent que la sterne est prête à tout pour défendre sa nichée. Malgré la menace, un des promeneurs se détache du groupe. S'éloignant du chemin, il s'approche, appareil photo en main, d'un nid posé à même le sol, entre les roseaux caressés par le vent, où deux créatures duvetueuses blanc et gris à peine plus grosses qu'une balle de tennis piaillent à qui mieux mieux. Erreur. A quelques mètres de ces poussins nés la veille, en ce début de mois de juin, l'une des sternes – la mère sans doute – pique sur l'imprudent et l'oblige à reculer.

La sterne n'est pas le seul oiseau à sentir chez lui dans le Kvarken. Les eaux poissonneuses de ce détroit situé dans la partie la moins large du golfe de Botnie (quatre-vingts kilomètres), attirent environ 300 espèces de volatiles, dont le guillemot à miroir, le petit pingouin, le labbe arctique ou encore le grand fuligule. Les 5 600 îles de l'archipel du Kvarken, côté finlandais, sont moins hospitalières pour l'homme. De décembre à avril, cette région à 400 kilomètres au nord d'Helsinki ne connaît que des températures négatives. La mer gelée et les îles enneigées sont cinglées par les vents d'ouest. Une poignée de villages – Björkö, Norra Vallgrund, Södra Vallgrund, Panike et Replot – sont habités à l'année. Les maisons des 2 100 *skåribo* (insulaires) sont sans fioritures : des constructions en bois peintes en rouge, deux étages maximum, fenêtres aux cadres blancs, une volée de marches, un porche ou une petite véranda. Pour ceux du continent, le Kvarken est un autre monde. Plat et pierreux. Liquide et solide. Une région où la roche et la mer se diluent à l'horizon. Les touristes y sont rares, à peine 40 000 par an, et pratiquement tous sont finlandais. Ils viennent entre juin et août, lorsque le thermomètre affiche entre dix et vingt-cinq degrés, et ne restent souvent qu'une journée. A Svedjehamn, ils déjeunent dans l'unique restaurant du village et vont voir les cabanes de pêcheur abandonnées. Sur Björkö, ils observent les oiseaux, s'offrent une balade à vélo ou une virée en canoë avant de repartir. Si le Kvarken séduit, et si l'archipel du même nom a été inscrit sur la liste du patrimoine mondial en 2006, c'est en raison d'une particularité éton-

Ces fillettes plongent dans la baie de Replot, la plus grande des îles du Kvarken. Depuis la construction d'un pont, l'île n'est qu'à vingt minutes de route du centre de Vaasa, ce qui permet de venir y passer la journée.

nante : ici, on ignore la montée des eaux liée au réchauffement climatique. Au contraire, ce territoire, actuellement de 3 400 kilomètres carrés de terres émergées, s'accroît jour après jour. Ce phénomène, appelé isostasie, se traduit chaque année par l'apparition d'une douzaine de nouveaux îlots surgissant de la Baltique, tandis que les îles existantes gagnent en superficie.

Crinière et moustache blanche, le teint hâlé, le biologiste Vesa Heinonen, 68 ans, s'est installé à Björkö pour être plus proche de cet extraordinaire environnement. «Nous recevons un cadeau annuel d'un kilomètre carré de terres, l'équivalent de 150 terrains de football, vierges de toute intervention humaine», explique-t-il avec enthousiasme. Le géologue suédois Gerard de Geer fut le premier à expliquer le phénomène. En 1889, il découvrit que c'était la terre qui montait et non l'eau qui se retirait. Lors de la dernière période glaciaire en Europe, un glacier de trois kilomètres d'épaisseur recouvrait la région. La pression était si forte qu'elle a enfoncé la croûte terrestre à 1 000 mètres de profondeur. Lorsque le climat s'est réchauffé, il y a 10 000 ans, et que la glace a commencé à fondre, la terre s'est mise à remonter à raison de huit à neuf millimètres par an, phénomène qui se poursuit. «Pour les scientifiques, dans deux mille ans, la mer aura disparu du Kvarken, entre la Finlande et la Suède», explique Kenth Nedergård, 55 ans, directeur du site naturel de l'archipel de Kvarken, le seul en ●●●





## Au menu : histoires fantômes et poisson rôti



1



3



2



4

1. Cette soupe de saumon de la Baltique est servie aux passagers du *Svalan* avec un moelleux pain de seigle aux airelles.

2. Au musée Mårtes de Björköby, sur Björkö, les trésors du mobilier régional : un lit surélevé faisant office de vaisselier, datant de 1893, et un buffet aux motifs fleuris de 1791.

3. Simples et pleines de charme : au musée Mårtes, deux chaises bleu glacier.

4. Ces pulla, brioches à la cardamome et à la crème vanillée, sont servies au Salteriet, l'unique restaurant de Svedjehamn (île de Björkö).

5. Encore ruisselants, ces perches et brochets viennent tout juste d'être pêchés. Leurs filets frits à la crème fraîche à l'aneth sont un délice.

6. Le gîte Eagle's Nest, sur Björkö, est équipé de tout le confort moderne et en bonne maison finlandaise, d'un sauna.



5



6

●●● Finlande inscrit sur la liste du patrimoine mondial. Les *skärbo* ont appris à s'accommoder d'une géographie mouvante. Régulièrement, des bras de mer disparaissent tandis que se forment des lacs qui se réduisent au fil des années. Des îlots apparaissent, s'unissent. Des péninsules se développent, s'élèvent, enflent... Les habitants ont adapté leurs bateaux à la navigation en eaux peu profondes (vingt-cinq mètres maximum). Les cartes sont régulièrement redessinées, les ports, déplacés à mesure que la côte s'éloigne.

A une quarantaine de kilomètres à l'ouest de Vaasa, ville de 60 000 habitants qui fait face aux îles de Kvarken, la tour d'observation de Saltkaret, vingt mètres de hauteur, dressée sur Björkö, est le meilleur endroit pour admirer la mosaïque de terres bosselées de moraines (débris de roche rejetés par le glacier) et les milliers de pièces de puzzle vertes éparpillées dans le bleu de la Baltique. «Au fur et à mesure que la terre monte apparaissent d'abord les herbes, explique le biologiste Vesa Heinonen. Des tapis de graminées rases, le roseau et le rare jonc des prés salés. Puis viennent l'argousier et le genévrier, arbustes capables de résister aux gelées. Enfin, les arbres s'installent. L'aulne gris, important car ses racines améliorent la qualité du sol. Et, au bout de quelques décennies, bouleau et épicéa, typiques de la région.»

A une quinzaine de kilomètres de Björkö, Valsörarna est un autre sous-archipel qui dessine un des plus beaux paysages de la côte finlandaise. Environ 2 000 bateaux de plaisance croisent dans ses eaux chaque été. Il abrite une

passerelle de pierre de cent mètres de long qui – chose étrange – ne surplombe aucun cours d'eau, bras de mer ou gouffre. L'histoire remonte à une nuit d'orage de 1879, lorsque cinq navires firent naufrage en face des îles de Valsörarna. Pour éviter de nouveaux drames, il fut décidé d'ériger un phare sur celle de Storskär. L'ingénieur français Henry-Lepaute, élève d'Eiffel, fut chargé du chantier. «Une route et la passerelle furent alors construites pour transporter les pièces de fonte mesurant jusqu'à dix mètres de diamètre», explique Roland Wiik, un retraité de 66 ans, casquette vissée sur le crâne et regard malicieux. Fin 1886, le fanal rouge de Valsörarna, trente-six mètres de haut, pouvait projeter sa lumière à vingt kilomètres à la ronde et la passerelle est alors devenue inutile. «Peut-être les quatre gardiens qui servaient le phare, des pêcheurs ou des cueilleurs de baies l'ont-ils empruntée à l'occasion, poursuit Roland Wiik. Mais, habituellement, ces gens-là se déplaçaient en bateau.» Depuis 1964, le phare a été automatisé. Entre-temps, la terre est montée, chassant l'eau, enfouissant la passerelle. Désormais, face à l'édifice, on ne voit même plus la mer.

Storskär est désormais inhabitée. Un sentier traverse des bois de bouleaux et des zones humides où libellules et papillons sont légion. L'île, bordée de plages pierreuses, est également un sanctuaire pour les oiseaux, qui a préservé l'aigle des mers de l'extinction. Roland Wiik, lui, se souvient de l'époque où l'île était pleine de vie. «Dans les années 1940, il y avait quarante cabanes de pêcheurs», poursuit celui qui venait déjà sur l'île quand il ●●●

# BASSE DEF





## Les cabanes sont devenues des chalets d'été

●●● était petit garçon. L'été et l'hiver, ils pêchaient le hareng. Au printemps et à l'automne, le corégone – un cousin du saumon –, l'ombre, à la grande nageoire dorsale ressemblant à une voile, et aussi la perche et le brochet. Petit à petit, la terre est montée, rendant l'accès à la mer impossible. Les marins sont partis, leurs abris furent détruits. Valsörarna reste aujourd'hui un lieu de pâturage pour les éleveurs de Björkö. Chaque année, ils y transportent leurs moutons en bateau. En se nourrissant du taillis, les troupeaux entretiennent également le paysage. Récemment des vaches écossaises des Highlands, réputées pour la qualité de leur viande et pour leur résistance aux vents glacials de l'hiver ont, elles aussi, été acclimatées avec succès dans le Kvarken.

L'unique pièce d'une cabane de Västerbådan, une île du nord du Kvarken, est ceinte de bancs. Dans l'obscurité, on distingue à peine les noms, gravés sur les murs en bois, d'hommes ayant dormi dans ce dortoir. Les volets claquant au vent donnent corps aux histoires de fantômes que l'on raconte les nuits d'orage. Comme celle de l'âme tourmentée d'un pêcheur mis à mort au XIX<sup>e</sup> siècle pour avoir volé du poisson, et qui tenterait, depuis, de racheter sa faute en avertissant les marins des tempêtes à venir. L'esprit communautaire qui prévaut chez les *skäribo* est résumé dans cette légende. «Nous sommes dépendants les uns des autres. Personne ne peut pêcher, chasser le phoque ou transporter des moutons seul», explique Roland Wiik.



**Le phare de Valsörarna mesure 36 m de haut. Les toilettes (ici), toutes proches de la tour, sont plus modestes...**

**Gunilla Sandler et son mari Vesa ont mis dix ans pour restaurer cette imposante bâtisse (à g.) à Svedjehamn, sur l'île de Björkö.**

Au cours de l'histoire, de nombreux Suédois ont immigré dans la région du Kvarken (la Finlande a fait partie du royaume de Suède jusqu'en 1809), imposant leur langue. Depuis 1972, le Conseil du Kvarken, une association transfrontalière composée de six membres finlandais et six membres suédois, gère des projets communs dans les domaines tel que le tourisme, l'éducation, la culture et la préservation du patrimoine naturel.

A Svedjehamn, dans le nord de l'île de Björkö, une imposante bâtisse de bois rouge se dresse face à la mer. De vieux tonneaux ornent les murs à l'intérieur de l'ancien saloir à harengs, désormais transformé en restaurant, le Salteriet. Du plafond pendent

filets et nasses, comme si les pêcheurs étaient sur le point de repartir en mer. Une odeur de perche rôtie et de pommes de terre rissolées émane de la cuisine. «Les quelque 40 000 personnes qui visitent chaque année la région veulent goûter les spécialités locales, explique Kimmo Koivisto, le chef de 39 ans. C'est pourquoi nous travaillons surtout avec des producteurs de l'île.» Le corégone, le bœuf des Highlands, les rillettes d'agneau et le gâteau aux baies d'argousier sont à l'honneur. «Si l'archipel n'avait pas été distingué par l'Unesco en 2006, ce bâtiment aurait été démolé depuis longtemps», poursuit le chef.

Pour autant, cette promotion n'a pas bouleversé le mode de vie des insulaires. Pas plus que la construction, en 1997, du pont de Replot (1 045 mètres, le plus long du pays) reliant l'île à la terre ferme, près de Vaasa. Ou encore l'installation de familles du continent qu'ils comprennent mal, voire pas du tout, lorsqu'ils s'adressent à eux en finnois. Les *skäribo*, souvent pêcheurs, marins, chasseurs ou agriculteurs retraités, souhaitent conserver les choses «comme elles ont toujours été». Ils ont transformé leurs cabanes, sur les îlots, en chalets d'été. Du porche de leur maison, face à leur jardin foisonnant, ils profitent du silence du Kvarken et du jour infini de l'été arctique, une tasse de café au lait à la main. A quoi rêvent-ils face au paysage, à la fois rude et beau ? Peut-être, en scrutant cette terre qui grandit pratiquement sous leurs yeux, songent-ils à la modestie de la condition humaine face aux forces de la nature. ■

MAIJA AROSUO